

Alessandro DE ROMA, *La fine dei giorni* (Il Maestrale, 2008, 290 p.) Trad. Pascal Leclercq chez Gallimard : *La fin des jours*
C'est le 2e livre de l'auteur, né en 1970 en Sardaigne, professeur de philosophie.



Un livre de science fiction mais pas seulement.

Dans un Turin très présent, il se passe des choses étranges ; des gens âgés disparaissent sans que personne ne réagisse ; les chauffeurs de bus ne s'arrêtent plus mais pourchassent les piétons pour les écraser...

La ville est divisée en deux : des bandes d'individus sauvages qui agressent les habitants qui s'aventurent hors de chez eux la nuit tandis que d'autres bandes hantent les cimetières... : et des gens « normaux » qui se barricadent chez eux mais sont frappés d'une étrange épidémie d'amnésie.

Giovanni Ceresa, professeur ordinaire, semble être le seul à se rendre compte de cette épidémie qui frappe la ville. Et devant la perte de mémoire insidieuse qu'il sent le gagner il décide d'écrire son journal, pour résister. Il déambule dans un rayon d'action réduit : le centre de Turin, en prenant des repères pour ne pas se perdre. Les maisons sont vides, les magasins d'alimentation aussi, les caves sont transformées en catacombes. C'est une vraie descente aux enfers. Il vit seul avec son père qui n'est plus qu'un ectoplasme devant la télé et qu'il doit nourrir alors que tout vient à manquer. Il a un seul ami, Winnie, qui est toujours là au bon moment.

Pourquoi Giovanni résiste-t-il mieux que les autres, sera-t-il épargné ?

Qui est vraiment ce Winnie ?

Autant de questions qui trouveront leur réponse au fil des pages avec un suspense bien mené. Dans une ambiance qui n'est pas sans rappeler 1984 de Georges Orwell.

Mais c'est aussi un livre qui perturbe : une métaphore de l'Italie actuelle avec sa crise économique et sociale poussée au paroxysme. Un livre prenant et qui nous interroge.

Chantal COLOMBAN
Mars 2014